

Le triomphe de la sensibilité

L'irruption de la sensibilité dans la philosophie et la littérature

- **Le romantisme** apparaît à la fin du XVIIIe siècle (notamment en Allemagne avec Herder et Goethe) et se développe largement en Europe au XIXe siècle. Alors que les Lumières voyaient dans la raison une faculté d'émancipation, le romantisme se tourne plutôt vers la sensibilité et l'imagination. Il repose sur un courant philosophique qui conçoit la nature comme un tout porteur d'une signification symbolique que l'artiste aurait pour tâche de décrypter. L'art est jugé plus apte à atteindre la vérité que la pensée rationnelle.
- Dans l'art, en particulier dans la poésie, **le romantisme rompt avec le classicisme**, auquel il reproche son caractère figé et intemporel. Il aspire à renouer avec la nature ; L'artiste, tel Rousseau dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, exprime librement le mal-être et les passions que lui procure sa sensibilité extrême. Les romantiques admettent que les passions peuvent être dangereuses, mais ils accordent plus d'importance à leur beauté et au caractère exceptionnel des états dans lesquels elles nous plongent.
- Ce mouvement ouvre la voie à une subjectivité bouleversée qui s'exprime encore aujourd'hui en littérature (dans le genre de l'autofiction notamment, avec Gide, Colette ou Duras au XXe siècle, Édouard Louis ou Emmanuelle Richard au début du XXIe siècle).

La sensibilité comme source d'un rapport original au monde et à autrui

- **La sensibilité** apparaît comme **un terrain de jeu, d'invention et de réflexion** d'une grande richesse pour les artistes et les philosophes depuis le XVIIIe siècle. En se laissant émouvoir par ses perceptions et surprendre par ses émotions, jusqu'à atteindre une forme d'ivresse, le sujet entre dans un rapport personnel au monde.
- En peinture, cette approche se manifeste dans des courants comme **l'expressionnisme**, (qui projette des états subjectifs sur la réalité représentée, comme dans les œuvres de von Werefkin ou Kirchner) ou **l'abstraction** (qui utilise les formes et les couleurs pour révéler une intériorité invisible, comme dans la peinture de Kandinsky).
- Le rapport à l'autre se traduit lui aussi par une multitude d'émotions et de sentiments. L'expression et l'analyse des états d'âme engendrés par les relations sociales inspirent les écrivains. Des romanciers comme Woolf, Proust, Joyce ou Bernhard restituent le « flux de conscience » d'un sujet dont la pensée est imprégnée

de sensations et de sentiments. Ce type d'approche intéresse la psychologie, que Freud a imposé parmi les sciences humaines. La sensibilité, objet d'études philosophiques depuis l'Antiquité, intéresse la philosophie contemporaine notamment à travers l'imagerie cérébrale.

Sensibilités artistiques

- La **sensibilité, parfois envahissante, peut être sublimée par la création artistique** (point de vue de l'artiste) comme par le plaisir esthétique (point de vue de l'amateur d'art). Les artistes qui travaillent ce matériau changeant doivent se donner les moyens d'exprimer les bouleversements de l'âme humaine en révélant leur intensité et leurs nuances. Pour cela, ils font preuve d'audace et d'inventivité. Ainsi, Rimbaud, dans la « Lettre du voyant » souligne la nécessité, pour le poète, de se confronter à l'inconnu.
- En contemplant, lisant ou écoutant une œuvre d'art, notre sensibilité s'exprime et peut même s'épanouir ou se purifier (par une catharsis ou purification). Par la fréquentation des œuvres d'art et par l'exercice du jugement esthétique, notre **sensibilité gagne en acuité et en profondeur**. L'amateur d'art apprend à regarder, à écouter, à percevoir des sensations nouvelles. Le spectre d'émotions et de sentiments que sa sensibilité le rend capable d'éprouver s'élargit.